

CREATION

La belle folie

Amors

Célébration chantée
Denis Bosse



La belle folie est une célébration chantée de l'*amors*, l'amour inventé au XIIe siècle par les *trobadors*. Elle rejoint un monde poétique éteint depuis 10 siècles. Et comme la *Canço* médiévale, elle prend sa source dans la poésie d'amour, le *trobar*, union du triptyque « amour, chant et poésie ». Six tableaux thématiques de l'art des troubadours mettent en évidence, à travers *trobars* (poèmes), *vidas* (biographie) et *razos* (commentaires) les fondements essentiels de *la fin'amor*.

Sur scène, parmi les musiciens, un conteur et narrateur incarne successivement

les troubadours et les trobaïritz évoqués dans les six différents tableaux : *Guillaume IX d'Aquitaine, Arnaut Daniel, la Comtesse de Die, une trobaïritz anonyme, Rigaut de Barbezieux, Peire Vidal, Jaufre Rudel, Bernart de Ventadour, Raimbaut d'Orange*. Les contes et les narrations des poèmes et des vidas sont en français tandis que la plupart des poèmes de troubadours (*trobar*) mis en musique par Denis Bosse sont chantés en occitan.

L'œuvre évolue entre légèreté et secret, entre *trobar clus* (fermé) et *trobar leu* (léger), entre le lien amoureux et son impossibilité. Elle est reflets et échos contemporains, Cette *célébration chantée* conduit peu à peu vers la folie mystique que la joie d'amour provoque. La déraison, le renversement du monde, le bel et gai saber, « La fleur inverse » de Raimbaut d'Orange à laquelle seule la belle folie d'amour permet d'accéder.

Mais *La belle folie* évoque aussi, en filigrane, le drame d'une brisure sauvage, l'une des plus grandes barbaries de l'occident chrétien : la croisade des albigeois. Le meurtre du chant d'amour, la disparition du *trobar* par les armes. La disparition d'une langue : « *Je suis en grand chagrin, je ne puis écrire, ma tristesse et ma douleur de voir le monde bouleversé...Chacun pense triompher de ses égaux en droits et tuer les autres et soi, sans raison et sans droit.* »

Ainsi l'œuvre clame la résurrection du chant d'amour depuis sa naissance jusqu'à sa disparition brutale. Elle cherche « *ce que l'être humain désire le plus* » ; traverse nature, saisons, lumières, et l'« *odeur de l'herbe fleurie* » ; suit les oiseaux messagers « *et son corps est si gai que les oiseaux s'en réjouissent par les haies* » ; contemple la beauté des corps, de la nudité, « *Je la crois revoir nue, ainsi comme je l'ai déjà vue* » ; aime d'un amour mystérieux, sans raison, immotivé, présent, qui chante d'exister, de lui-même, et dont le cœur est prisonnier : « *Amoureux suis et amoureux serai* » ; désire toucher, étreindre, désire la nuit, « *et que mien soit un amour tel que je sois jouissant joui* » ; chancelle entre « *Joi* » et « *Sofrirs* », entre extase et néant, opposés inséparables, « *souffrir fait maint amoureux en joie* » ; s'affole des dangers de l'amour, trahisons, rivaux, médisances, jalousies, « *je me suis changé en jaloux de moi-même* ».



Synopsis :

Chaque tableau est composé à partir d'un ou plusieurs « trobar » ou « sirventes » qui évoquent différents troubadours.

L'ensemble contient en tout 9 chants dont la plupart sont chantés en occitan. Chaque chant est accompagné par un conte en français reprenant les vidas et/ou traduisant le trobar.

Tableau 1 : Extase et néant

- **1-Le pur rien :** *Faray un vers de dreit rien*

Chants du premier des troubadours, le comte de Poitiers *Guillaume IX d'Aquitaine*. Père d'Aliénor d'Aquitaine il fût l'inventeur de la conception de l'amour au XIIe siècle. Ce premier moment débute par la « vida » de Guillaume et se poursuit avec « *Faray un vers de dreit rien* » le chef d'œuvre du premier des troubadours :
« *Je ferai un vers de pur rien – il ne sera ni de moi ni d'autres gens – il ne sera ni d'amour ni de jeunesse – ni de rien d'autre – sinon qu'il fut composé en dormant – sur un cheval.*

Tableau 2 : Moment d'amour, la nature

Il s'agit ici de situations sonores spécifiques et contemplatives.

- **2-Je vois vermeil :** « *Er vei vermeilz vers balus gruocs* » (*Arnaut Daniel*)
« *Je vois vermeils verts bleus blancs jaune – jardins plaines haies – tertres vallées*

– et la voix des oiseaux sonne et tinte – en accord doux matin et soir – pour qu'en mon cœur je colore mon chant – d'une fleur telle que son fruit soit l'amour – la joie son grain odeur le baume de souffrance. »

Tableau 3 : corps, jouissance, désir.

- **3-Désirer, jouir** : « *Estat ai en greu cossireir* » Comtesse de Die
« *Bel ami élégant et bon – quand vous tiendrais-je en mon pouvoir – quand coucherais-je avec vous un soir – vous donnant un baiser amoureux – sachez que j'ai grand désir – de vous à la place du mari – pourvu que vous m'ayez promis – de faire tout ce que je voudrais* ».

- **4-Douleur** : « *Quan vei los praz verdesir* » trobairitz anonyme
« *Dans ma chambre à mon lit – il est venu voleur – dans ma chambre dorée – je l'ai mis en prison – aïe.* »

Tableau 4 : Bestiaire

- **5-Comme l'éléphant** : « *Altressi com l'olifanz* » Rigaut de Barbezieux
Une *razo* de la chanson *Altressi com l'orifans* raconte comment Rigaut de Barbezieux trahit et perd sa dame, en se laissant manipuler par une autre femme, qui lui laisse espérer en vain ses faveurs. Désespéré, il s'enferme à l'intérieur d'une maison dans un bois et refuse d'en sortir pendant deux années. Pour lui accorder sa merci, sa dame pose une étrange condition : Les dames de mérite et les chevaliers de ces contrées, voyant le grand dommage subi par Rigaut, qui était ainsi perdu, se rendirent à l'endroit où il était reclus, et le prièrent de sortir et de s'en aller. Il répondit qu'il ne partirait pas tant que sa dame ne lui pardonnerait pas. Et les dames avec les chevaliers se rendirent auprès de la dame, sollicitant son pardon ; mais la dame leur répondit qu'elle n'en ferait rien tant que cent dames et cent chevaliers, s'aimant tous d'amour, ne viendraient pas tous ensemble devant elle, les mains jointes et à genoux, crier merci et la supplier de pardonner. Cela fait, elle pardonnerait. La nouvelle en vint à Rigaut ; il en fit cette canso :

« *Comme l'éléphant – qui, lorsqu'il tombe, ne peut se relever – jusqu'au moment où les autres*

– *au bruit de leurs cris – le redressent grâce à leur voix – je veux suivre, moi aussi, cet usage*

– *car mon méfait est si lourd et pesant – que, si la cour du Puy et sa magnificence et les fidèles prières des loyaux amoureux – ne me redressent, jamais je ne serai relevé – qu'ils daignent crier merci pour moi – à celle auprès de laquelle*

la prière sans merci – ne me sert de rien ».

- **6-Le loup amoureux** : « *Et el amava la Loba de Pueinautier* » Razo de Peire Vidal Conte de la Loba chanté avec des extraits du trobar de Peire Vidal célèbre troubadour de Toulouse :

« Et il aimait la Loba (la louve) de Pennautier. La loba était du Carcassès, et Peire Vidal se faisait appeler Loup pour elle, et portait des armes de loup. Et dans la montagne de Cabaret, il se fit chasser par les bergers, avec leurs mâtins et leurs lévriers, comme on chasse un loup.

Et il avait revêtu une peau de loup pour faire croire aux bergers et aux chiens qu'il était un loup. Les bergers, avec leurs chiens le chassèrent et le battirent de telle façon qu'on le porta pour mort à la demeure de la Louve de Pennautier.

Quand elle sut que c'était Peire Vidal, elle commença à être fort joyeuse de la folie qu'il avait faite et à en rire beaucoup et son mari fit de même. Ils reçurent avec grande joie Peire Vidal, et le mari le fit prendre et déposer en un lieu caché, au mieux qu'il put et sut. Il fit appeler le médecin et dit soigner Peire jusqu'à ce qu'il fût guéri. »

De chantar m'era laissatz

« *Et si on m'appelle loup – je ne le tiens pas pour déshonneur – ni que les bergers me bastonnent*

– ni que je sois chassé par eux.

La louve dit que je suis à elle – et elle a parfaitement raison – car je lui appartiens plus – qu'à nulle autre ou à moi-même ».

Tableau 5 : l'amour de loin

- **7-La chanson de l'amour de loin** La « vida » de Jaufre Rudel, accompagnera la chanson de l'amour de loin qui est la signature même de ce célèbre troubadour :

Vida : « Jaufre Rudel de Blaye fut un homme très noble prince de Blaye. Et il tomba amoureux de la comtesse de Tripoli, sans la voir, pour le grand bien qu'il avait entendu dire d'elle par les pèlerins qui venaient d'Antioche. Et il fit d'elle de nombreuses chansons, avec de belles mélodies, avec de pauvres mots. Et il prit la maladie sur le navire et fut conduit à Tripoli en une abbaye comme mort. Et on le fit savoir à la comtesse et elle vint à lui, à son lit, et le prit entre ses bras. Et il sut qu'elle était la comtesse et aussitôt il retrouva l'ouïe et l'odorat et il loua Dieu qui lui

avait la vie soutenue assez pour qu'il la voie et ainsi il mourut entre ses bras. Et elle le fit en grand honneur ensevelir dans la maison des Temples et puis, le même jour, elle se fit nonne, pour la douleur qu'elle eut de la mort de lui. »

« Lorsque les jours sont longs en mai – m'est beau le doux chant d'oiseaux de loin et quand je me suis éloigné de là – je me souviens d'un amour de loin – je vais courbé et incliné de désir – si bien que chant ni fleur d'aubépine – ne me plaisent comme l'hiver gelé.

Jamais d'amour je ne jouirai – si je ne jouis de cet amour de loin... »

Tableau 6 : Joi, ricas folias et bel saber

- **8- j'ai le cœur si plein de joie** : *« tant ai mo cor ple de joya » Bernart de Ventadour J'ai le cœur si plein de joie – que tout change de nature – fleur blanche vermeille et jaune – me paraît le froid – avec le vent la pluie – grandit mon bonheur – ainsi mon prix monte et augmente – mon chant devient meilleur – tant j'ai au cœur joie et douceur – que le gel me semble fleur – la neige verdure*

- **9-La fleur inverse** : *« Er resplan la flors enversa » Raimbaut d'Orange*
Le final de la célébration chantée sera la grande inversion, imbrication et entrelacement des opposés, des contraires et des inversions : Joi/douleur – Canso/Sirventes – Printemps/Hivers – Chant des oiseaux/silence – Fleur/Gel. C'est-à-dire le grand mystère d'un amour tourné vers le bas, métaphore de l'aliénation mystique par l'amour et de la folie qu'il provoque. Le savoir ultime des troubadours, *le bel saber*.

« Alors brille la fleur inverse – entre falaises tranchantes et collines – quelle fleur neige gel et glace – qui coupe et tourmente et tranche – dont meurent appels cris chants sifflets – en feuilles en rameaux en branches – mais me tient vers la joyeuse joie – et secs et douloureux les corbeaux ».
